

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 8 fr. 6 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.704 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — VENDREDI 14 AOUT 1914  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## LA GUERRE

### L'offensive allemande est partout arrêtée

#### Brillants faits d'armes en Belgique et à la frontière du Luxembourg.

#### Comité d'Assistance de la Presse quotidienne de Marseille

Comme nous l'avons annoncé, les Directeurs des journaux quotidiens de notre ville ont pris l'initiative de former un Comité d'Assistance destiné à venir en aide aux familles éprouvées par les tragiques événements que nous traversons. A l'heure où la France, dans un patriotisme élan, se porte à la défense de ses frontières, il est du devoir de ceux qui ne peuvent prendre les armes de songer au sort des familles dont un ou plusieurs membres, luttant pour l'intérêt général, exposent leur vie sur les champs de bataille.

C'est à ces foyers privés de leur gagne-pain que le Comité d'Assistance de la Presse quotidienne de Marseille se propose, comme but premier, de venir en aide. Mais la cessation du travail dans un grand nombre d'industries marseillaises n'a pas manqué d'aggraver la situation créée par la mobilisation générale. De ce fait, combien de travailleurs, que la patrie n'a point appelés à sa défense, se trouvent cependant privés de leur salaire journalier qui, souvent, subvenait seul à la nourriture et à l'entretien de leurs parents âgés, de leur femme, de leurs enfants et d'eux-mêmes. Aux infortunes qui naîtront de cet état de chose ne faut-il pas aussi porter secours ? Il est dans les intentions du Comité d'Assistance de la faire si l'importance des sommes mises à sa disposition lui en donne la possibilité.

Dans ces différents buts, une souscription est ouverte dans les bureaux du Petit Provençal, du Petit Provençal, du Radical, du Sémaphore et du Soleil du Midi.

Nous savons que nos concitoyens répondront à notre appel. Chaque fois que nous nous sommes adressés à eux ce n'a pas été en vain. Mais aujourd'hui, ce n'est point pour des misères lointaines que nous en appelons à leur géné-

rosité : Les infortunes à soulager, nous les coloyons, nous en sommes les témoins attristés.

Ajoutons que le Comité d'Assistance de la Presse quotidienne de Marseille se fera un devoir essentiel de distribuer les secours aux familles éprouvées dans un complet esprit d'indépendance. Religions ni opinions n'auront rien à voir dans son action ; seules l'importance et l'authenticité des infortunes le guideront dans son œuvre : de cela la composition de notre Comité répond.

Les représentants de nos Corps constitués, les autorités civiles et militaires, les chefs des diverses Eglises dans notre ville et les personnalités les plus marquantes du monde industriel et commercial, les délégués des organisations ouvrières ont d'ores et déjà accepté d'en faire partie.

D'autre part, une enquête sérieuse sera faite au sujet de toute demande de secours pour en vérifier le bien-fondé. Les personnes qui vont s'inscrire sur nos listes de souscriptions peuvent donc avoir la certitude que leur générosité portera tous ses fruits et ne sera employée qu'à bon escient.

Nous rappelons, comme nous l'avons signalé déjà, que les banques de notre ville feront exception, en faveur des retraits de fonds destinés à notre œuvre, aux mesures de rigueur prises par elles. Nous publierons dans un prochain numéro la première liste de souscription ainsi que les noms des nombreux membres du Comité.

La souscription sera ouverte dans nos bureaux, à partir de demain samedi 15 août. Malgré la fête, nos bureaux resteront ouverts, aux souscripteurs, ainsi que le lendemain dimanche, de 9 heures du matin à midi et de 3 heures à 6 heures du soir.

ment les forces immondes d'abjecte goujaterie et de lâche férocité qui sommeillaient en elle. Toute la barbarie ancestrale soudain réveillée a fait subitement irruption au-dehors, jetant au monde plus écœuré qu'épouvanté l'outrageant démenti de ses brutalités, de ses attentats et de ses crimes.

Cette barbarie-là, aussi répugnante que monstrueuse, ne s'imposera pas à l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle !  
CAMILLE FERDY.

#### La Politique italienne

La politique de l'Italie mérite le plus sérieux examen. L'Italie est un grand pays ; elle a mérité de l'être par son ardent patriotisme pendant les années de servitude et d'épreuve ; son brillant essor économique a prouvé qu'elle était digne de l'unité qu'elle avait su réaliser. C'est de ce point de vue que doit être étudiée son attitude dans les graves événements qui vont modifier du tout au tout la situation de l'Europe.

Il serait aussi faux qu'injuste de ne voir dans l'attitude prise par le gouvernement italien, appuyé sur l'opinion publique, qu'une mesquine politique de pêche en eau trouble. Indépendamment des autres facteurs (situation intérieure, nécessité impérieuse d'éviter tout trouble dans le ravitaillement quotidien du corps expéditionnaire de Lybie), il suffit de dire que l'équilibre méditerranéen est pour notre voisine une question vitale, que cet équilibre lui a été garanti par la France et l'Angleterre et, qu'au contraire, la victoire des deux Empires en assurerait la ruine définitive, au plus grand dam de notre sœur latine.

Ce n'est un mystère pour personne que dans cette guerre voulue par l'Allemagne, en vue du triomphe du germanisme, la Méditerranée est l'objectif des Allemands, que leur but primitif est l'annexion de l'Algérie, sinon de la Tunisie, qui leur assurerait des bases navales et la constitution dans la mer latine d'une flotte au moins égale à celle qu'ils ont si rapidement créée dans les mers du Nord.

Ce serait pour l'Italie la ruine de toutes ses espérances, de tout son avenir, de toute possibilité de vivre ; l'Autriche maîtresse de l'Adriatique, l'Allemagne du bassin de la

Méditerranée, l'Italie serait en état de vasselage.

Une nation peut disparaître sans avoir tiré un coup de canon ni subi un amoindrissement territorial ; il y a plus, cet amoindrissement est possible même sous le masque trompeur de quelques annexions.

Voilà ce qui s'impose à tout Italien soucieux de l'avenir de sa patrie, ce qui s'est imposé nécessairement aux diplomates avisés qui la dirigent. Voilà pourquoi la neutralité est pour l'Italie une impérieuse nécessité, et nous avons la certitude qu'elle n'en sortira pas, — même pour hurler avec les loups.

A. NAT.

#### Les combats à notre frontière

Le bombardement de Pont-à-Mousson

Paris, 13 août.  
Nous avons fait remarquer, hier, que les projectiles d'artillerie allemande se sont répétés jusqu'à présent comme très peu efficaces.

Nouvelle preuve indiscutable : nous savons aujourd'hui que plus de cent projectiles de gros calibre sont tombés hier, à partir de dix heures du matin, sur la vaillante petite ville. Ces projectiles provenaient évidemment d'une batterie de mortiers de 21 centimètres, établie à neuf ou dix kilomètres à l'est de Pont-à-Mousson.

Le projectile ne pèse pas moins de cent kilos et renferme une énorme charge de picrite. Or, nous constatons maintenant l'effet matériel produit par cette avalanche de fer et d'explosifs.

Les renseignements sûrs qui nous parviennent indiquent que les pertes de la population se chiffrent par quatre tués et douze blessés.

Nous répétons, en outre, que l'effet moral est nul.

#### Une batterie française anéantit un régiment de dragons allemands

Paris, 13 août.  
Le combat qui s'est livré sur l'Othain, le 11 août, s'est poursuivi le 12 août dans des conditions très brillantes. Il convient d'en résumer les péripéties : Le premier acte a été l'attaque de deux bataillons français par des forces allemandes très supérieures en nombre. Les deux bataillons se sont repliés, mais dans la nuit même, ils ont, avec du renfort, prononcé une contre-attaque extrêmement vigoureuse.

Cette contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les Allemands à une retraite précipitée, au cours de laquelle ils ont perdu de nombreux morts et blessés.

Nous avons fait de nombreux prisonniers. C'est au cours de cette contre-attaque que les Allemands ont abandonné une batterie d'artillerie, trois mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Notre avantage s'est poursuivi, hier, 12 août. Une batterie française a surpris le 21<sup>e</sup> régiment de dragons allemands, pied à terre. Nos pièces ont immédiatement ouvert le feu, et le régiment a été anéanti.

Le résultat de ce double succès a été immédiatement sensible, non seulement le mouvement en avant des forces allemandes s'est arrêté dans cette région, mais leurs colonnes se sont repliées, suivies de près par les nôtres.

C'est au cours de cette poursuite que nous avons trouvé dans les villages voisins, Pilon et autres, de nombreux blessés allemands atteints dans le combat de la veille.

Neuf milliers d'hommes blessés et prisonniers sont restés dans nos mains. L'Othain est une petite rivière du département de la Meuse, affluent du Chiers, lequel se jette dans la Meuse. Le centre de ces combats paraît être situé entre Longuyon et Stenay, dans l'arrondissement de Montmédy.

#### Autour des opérations

(Communiqués officiels)  
LE PREMIER OFFICIER DEGORE  
Paris, 13 août.  
Le général Joffre, commandant en chef, en vertu des pouvoirs que lui a conférés le ministre de la Guerre (décision du 8 août 1914),

nommé chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant de dragons Bruyant. Cet officier, dit le texte de la nomination, n'a pas hésité à charger un peloton d'une trentaine de uhlands. Il a tué de sa main l'officier ennemi et a mis en déroute le peloton allemand, en lui infligeant des pertes sérieuses.

LA PREMIERE MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 13 août.  
Le général en chef a conféré la médaille militaire au brigadier de dragons Escoffier, pour avoir chargé, avec la plus grande bravoure et avoir reçu plusieurs blessures.

LES TERRITORIAUX ET LA GARDE DES VOIES DE COMMUNICATION

Paris, 13 août.  
Les hommes de la territoriale et de la réserve de la territoriale chargés de la garde des voies de communication s'acquittent de leur mission avec une conscience et un zèle au-dessus de tout éloge. Ils ont admirablement compris l'importance de leur tâche, surveillant nuit et jour les voies ferrées et les routes, et examinant avec le plus grand soin les passagers automobiles des personnes circulant en automobile.

Les hommes mobilisés qui passent en chemin de fer reçoivent des postes de garde des vivres supplémentaires et des bouquets de fleurs dont ils ornent les wagons. Ces postes ont, par leur vigilance, très utilement contribué au succès de nos transports de mobilisation et de concentration.

#### La Guerre en Belgique

La Belgique, depuis l'ouverture des hostilités, est destinée à être le champ des premières grandes batailles qui vont se livrer contre l'envahisseur allemand. Les dépêches qui nous parviennent relatent de nombreux combats livrés au Nord de Liège et autour de l'héroïque cité qui, la première, brisa l'effort germanique.

C'est dans le Limbourg, au-dessus de Liège, que, depuis deux jours, les Allemands se sont efforcés de se frayer un passage pour échapper aux canons des forteresses de Liège et de Namur et réaliser leur plan d'envahissement par le Nord de la France. C'est sur cette ligne, qui s'étend de Diest au Nord jusqu'à Tirlemont près Louvain au Sud, que la bataille décisive semble s'être engagée. Partout, les Allemands ont trouvé une résistance sérieuse et ont été repoussés, ainsi qu'on le lira dans les dépêches qui nous parviennent du théâtre de la guerre.

#### La grande bataille est engagée depuis mardi

Bruxelles, 13 août.  
D'après certains bruits qui courent avec persistance, la grande bataille de l'armée alliée contre les forces allemandes de Belgique est commencée depuis hier.

On croit savoir ici que du côté allemand plus de 200.000 hommes seraient engagés.

Cette situation était prévue, et l'armée alliée est en état d'y faire face.

Les voies ferrées conduisant du Rhin au Luxembourg belge seraient, dit-on, coupées.

#### L'aile gauche de l'armée belge met les Allemands en déroute

Bruxelles, 13 août.  
Selon le Peuple, un engagement de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie, a eu lieu à l'aile gauche de l'armée belge, mercredi. Les Allemands ont été mis en déroute laissant de nombreux morts sur le terrain.

La nouvelle de ce succès a provoqué un très vif enthousiasme sur le front.

Bruxelles, 13 août.  
Après avoir passé la nuit dans les positions qu'ils avaient atteintes après leur retraite d'hier, les Allemands se sont reportés en avant en force, vers un point du dispositif belge qu'ils croyaient dégarni.

Mais l'état-major belge, renseigné par une reconnaissance de cavalerie, avait pris les mesures nécessaires et le combat s'est terminé à l'avantage des armées belges. C'est la première action livrée en rase campagne. La situation générale ne semble pas s'être modifiée.

Bruxelles, 13 août.

La Dernière Heure, dit que des membres du Sénat, reçus à 4 heures 30 au ministère de la guerre, ont déclaré, à leur sortie qu'il y a eu un engagement dans le Limbourg.

Les Allemands ont été repoussés.

Leur conclusion est que leur situation s'établit bien.

Bruxelles, 13 août.  
On a les renseignements les plus complets sur le combat important qui a lieu dans la région de Diest, entre une division de cavalerie allemande, soutenue par de l'infanterie et de l'artillerie, et une division de cavalerie belge, soutenue par une brigade mixte.

La lutte, qui a été des plus vives, s'est terminée à l'entier avantage des Belges, qui ne paraissent pas avoir trop souffert, et les Allemands, après avoir éprouvé des pertes énormes, ont été rejetés vers Hasselt et Saint-Trond.

Londres, 13 août.

Un communiqué dit qu'un combat a eu lieu au nord-ouest de Hasselt entre une division de cavalerie belge, appuyée par une brigade d'infanterie et une division de cavalerie allemande que l'on croit être la deuxième division, et comprenant 2.500 hommes, appuyée par un bataillon d'infanterie et 12 canons.

#### La bataille d'Haalen

Bruxelles, 13 août.  
Les combats d'hier portant le nom de bataille d'Haalen.

Ils ont duré toute la journée. Les obus tombaient encore à 7 heures et demie du soir sur les routes aboutissant à Diest.

Le centre de la bataille fut Haalen. A 7 heures du soir tout le terrain, entre Diest, Haalen et Zellic, était débarrassé d'Allemands, mais couverts de morts et de blessés.

Une partie de l'aile gauche belge, ayant fléchi à un moment donné, des renforts furent demandés à Diest.

Les pompiers demandèrent à aller au feu. Trois furent blessés.

Le génie belge fit sauter deux ponts sur le Dever.

L'église, la brasserie et quelques maisons ont été incendiées à Haalen.

Plus de 200 morts furent comptés du côté allemand, sur une distance de 30 mètres.

L'ennemi comptait environ 5.000 hommes.

Les troupes belges se composaient de lanciers, de chasseurs à cheval, de carabiniers, avec de l'artillerie.

On a fait un immense butin, qui est accumulé devant la maison communale de Diest.

De nombreux chevaux ont été capturés.

Bruxelles, 13 août.  
Selon de nouveaux détails donnés sur la bataille d'Haalen, ce furent des patrouilles de carabiniers qui signalèrent l'approche de l'ennemi.

Les troupes belges prirent immédiatement place dans les tranchées. Lorsque l'ennemi arriva, il fut reçu par une vive fusillade.

#### Une Victoire belge au nord de Namur

Bruxelles, 13 août.  
Les troupes belges ont remporté une importante victoire sur les Allemands à Eghezée, au nord de Namur.

Les Allemands ont des pertes considérables.

Eghezée est une petite localité à 16 kilomètres au nord de Namur, station de chemin de fer, 837 habitants.

#### Les Victoires belges sont confirmées

Bruxelles, 13 août (Officiel).  
La victoire remportée hier par les troupes belges, est officiellement confirmée.

Nous n'avons engagé qu'une division de cavalerie et une brigade mixte.

Les pertes des Allemands sont très fortes. Ils auraient eu environ les trois cinquièmes de l'effectif engagé mis hors de combat.

Les pertes belges sont relativement faibles.

On signale quelques tués seulement appartenant à la division de cavalerie.

Ce matin, les troupes allemandes battues hier, ont fait une pointe offensive vraisemblablement dans le but de ramener les blessés, les morts et le matériel qu'ils avaient abandonné hier.

Aucune surprise n'est à craindre pour nous. Une attaque éventuelle serait repoussée victorieusement.

Un combat est engagé ce matin, au sud, contre les troupes signalées hier en marche vers Eghezée.

Elles ont été attaquées par nos troupes et repoussées avec de très fortes pertes. Nous avons pris des mitrailleuses sur autos. Il n'y a rien à craindre au sujet d'un mouvement de cavalerie allemande sur Bruxelles, par le sud.

Toutes les avenues sont gardées par l'armée et la garde civique.

#### Les troupes allemandes paraissent démoralisées

Bruxelles, 13 août.  
Les Allemands, honteux de leur échec devant les forts de Liège, manifestent des symptômes qui sont pour leurs adversaires d'excellent augure.

A certaines manœuvres, on sent que l'état-major est quelque peu désarmé.

Les ordres se contredisent. Telle position, par exemple, qui a été abandonnée le matin, est reprise le soir, puis occupée à nouveau.

En marches et contre-marches, les hommes s'épuisent. Pour en finir, ils font semblant de s'être égarés, et se laissent faire prisonniers.

La plupart du temps, ils ne se donnent même pas la peine d'un simulacre de résistance, ils lèvent les mains et crient : « capitif ».

Captifs, ils ne demandent que deux choses : manger d'abord, et dormir ensuite.

L'accueil fait aux troupes françaises en Belgique  
Bruxelles, 13 août.  
L'Indépendance Belge, parlant de l'accueil fait aux troupes françaises en Belgique, écrit à la date du 11, les lignes suivantes :  
Pendant quelques jours, les populations luxembourgeoises ont vécu dans une angoisse profonde. Dans les villages comme dans les villes, on craignait à tout instant de voir surgir des troupes allemandes, dont le passage isolé de quelques uhlands d'avant-garde laissait entendre la prochaine venue, mais cette angoisse a cessé. On sait qu'on a purgé le territoire de la province de Luxembourg de tous les soldats allemands qui s'étaient aventurés depuis le commencement de la guerre.  
Non seulement les craintes des habitants se sont évanouies, mais une grande allégresse a levé dans leur cœur.  
Au lieu de voir surgir les Prussiens, ils ont vu arriver les Français. Dans beaucoup de localités, se sont reproduites les scènes, à la fois touchantes et pathétiques, dont une lettre d'ami nous donne le récit. C'était l'autre matin, dans un gros bourg du centre de la province. Une colonne française était annoncée. vite, on pavaisa, vite on jeta des fleurs sur la chaussée.  
Le brasseur, devant sa maison, fit rouler des tonnes de bière brune, qu'on mit en perche. Les ménagères préparèrent des tartines, découperent, en tranches, des jambons, apportèrent des bouillons et des gâteaux. Toutes les armoires s'ouvrirent, toutes les boutiques se vidaient. Quand les bataillons de la République arrivèrent, ce fut un accueil enthousiaste.  
Les braves pieux burent, mangèrent. Avant de continuer leur chemin, ils se rassemblèrent autour du petit cimetière et chantèrent la Brabançonne.  
Les villageois répondirent en saluant la République.

Puis, trois cavaliers se hissant sur une table...  
L'assaut de Liège raconté par un prisonnier allemand

Le Petit Bleu de Bruxelles publie un récit intéressant...  
L'assaut de Liège raconté par un prisonnier allemand

Le gouvernement de la République française a adressé la déclaration suivante au gouvernement austro-hongrois :  
Après avoir déclaré la guerre à la Serbie et pris ainsi la première initiative des hostilités en Europe, le gouvernement austro-hongrois s'est mis, sans aucune provocation du gouvernement de la République française, en état de guerre avec la France.

Plusieurs chevaux de hulans, qui avaient été trouvés morts dans le Limbourg, ont été autopsiés à Beverloo.  
On a constaté qu'ils étaient morts de faim.

Sans nouvelles du président du Sénat belge  
Bruxelles, 13 Août.

Un dépôt d'armes clandestin à Anvers  
Anvers, 13 Août.

La distribution des secours en France et en Belgique  
Lille, 13 Août.

Les Allemands fusillent les Belges sans défense  
Dramatique interview d'un bourgmestre

Le Nieuwe Rotterdamse Courant publie un interview dramatique de M. Ferdinand Fléchet, bourgmestre de Warsage, qui s'est réfugié à Maestricht et raconte comment il suit les exécutions sommaires d'habitants de la localité.

Les régiments tyroliens et tchèques marchent contre la France  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Le nouveau ministre de la Marine  
Rome, 12 Août.

En Italie et la Guerre  
300.000 Italiens sont prêts à marcher contre l'Autriche

Les ambassadeurs à la Consulta  
Rome, 13 Août.

En Russie  
Succès russes à la frontière allemande

En Allemagne  
On confirme le bruit d'un attentat contre le kronprinz

La circulation monétaire  
Berlin, 13 Août.

La méfiance envers les étrangers  
Berlin, 13 Août.

Une brigade d'infanterie fit une tentative on vue d'occuper la bourgade de Philippov. Un bataillon de landwehristes marcha vers Jourbourg.

Les Polonais contre l'Allemagne  
Minsk, 13 Août.

La Turquie prétend avoir acheté le "Geben" et le "Breslau"

La Triple-Entente va protester  
Paris, 13 Août.

Explosion d'une bombe à l'aérodrome de Lemberg  
Vienne, 13 Août.

La bravoure d'un officier français dans l'armée serbe  
Nisch, 13 Août.

A Paris  
Réunion du Conseil de la Défense nationale

Les bureaux de renseignements au public  
Paris, 13 Août.

La navigation dans le canal de Panama  
New-York, 13 Août.

Dans les Balkans  
L'influence russe

Les Serbes victorieux des Autrichiens  
Nisch, 13 Août.

La Grèce et le conflit  
Athènes, 13 Août.

Les Pays neutres  
Paris, 13 Août.

La neutralité des Pays-Bas  
Amsterdam, 13 Août.

Le gouvernement hollandais a renouvelé officiellement son attitude de neutralité et son intention de ne pas intervenir.

Le retour de notre ambassadeur  
Paris, 13 Août.

Les régiments tyroliens et tchèques marchent contre la France  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Le nouveau ministre de la Marine  
Rome, 12 Août.

En Italie et la Guerre  
300.000 Italiens sont prêts à marcher contre l'Autriche

Les ambassadeurs à la Consulta  
Rome, 13 Août.

En Russie  
Succès russes à la frontière allemande

En Allemagne  
On confirme le bruit d'un attentat contre le kronprinz

La circulation monétaire  
Berlin, 13 Août.

La méfiance envers les étrangers  
Berlin, 13 Août.

Le ministre des Affaires Etrangères publie dans le "Journal Officiel" à la date du 9 août, une Note disant que les traités et les conventions passés avec l'Autriche-Hongrie ne sont plus valables par suite de la guerre.

A la frontière austro-roumaine  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Les Allemands contre les Serbes  
Rome, 13 Août.

Le prince de Serbie blessé par une bombe  
Nisch, 13 Août.

Explosion d'une bombe à l'aérodrome de Lemberg  
Vienne, 13 Août.

La bravoure d'un officier français dans l'armée serbe  
Nisch, 13 Août.

A Paris  
Réunion du Conseil de la Défense nationale

Les bureaux de renseignements au public  
Paris, 13 Août.

La navigation dans le canal de Panama  
New-York, 13 Août.

Dans les Balkans  
L'influence russe

Les Serbes victorieux des Autrichiens  
Nisch, 13 Août.

La Grèce et le conflit  
Athènes, 13 Août.

Les Pays neutres  
Paris, 13 Août.

La neutralité des Pays-Bas  
Amsterdam, 13 Août.

Le gouvernement hollandais a renouvelé officiellement son attitude de neutralité et son intention de ne pas intervenir.

Le retour de notre ambassadeur  
Paris, 13 Août.

Les régiments tyroliens et tchèques marchent contre la France  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Le nouveau ministre de la Marine  
Rome, 12 Août.

En Italie et la Guerre  
300.000 Italiens sont prêts à marcher contre l'Autriche

Les ambassadeurs à la Consulta  
Rome, 13 Août.

En Russie  
Succès russes à la frontière allemande

En Allemagne  
On confirme le bruit d'un attentat contre le kronprinz

La circulation monétaire  
Berlin, 13 Août.

La méfiance envers les étrangers  
Berlin, 13 Août.

Le ministre des Affaires Etrangères publie dans le "Journal Officiel" à la date du 9 août, une Note disant que les traités et les conventions passés avec l'Autriche-Hongrie ne sont plus valables par suite de la guerre.

A la frontière austro-roumaine  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Les Allemands contre les Serbes  
Rome, 13 Août.

Le prince de Serbie blessé par une bombe  
Nisch, 13 Août.

Explosion d'une bombe à l'aérodrome de Lemberg  
Vienne, 13 Août.

La bravoure d'un officier français dans l'armée serbe  
Nisch, 13 Août.

A Paris  
Réunion du Conseil de la Défense nationale

Les bureaux de renseignements au public  
Paris, 13 Août.

La navigation dans le canal de Panama  
New-York, 13 Août.

Dans les Balkans  
L'influence russe

Les Serbes victorieux des Autrichiens  
Nisch, 13 Août.

La Grèce et le conflit  
Athènes, 13 Août.

Les Pays neutres  
Paris, 13 Août.

La neutralité des Pays-Bas  
Amsterdam, 13 Août.

Le gouvernement hollandais a renouvelé officiellement son attitude de neutralité et son intention de ne pas intervenir.

Le retour de notre ambassadeur  
Paris, 13 Août.

Les régiments tyroliens et tchèques marchent contre la France  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Le nouveau ministre de la Marine  
Rome, 12 Août.

En Italie et la Guerre  
300.000 Italiens sont prêts à marcher contre l'Autriche

Les ambassadeurs à la Consulta  
Rome, 13 Août.

En Russie  
Succès russes à la frontière allemande

En Allemagne  
On confirme le bruit d'un attentat contre le kronprinz

La circulation monétaire  
Berlin, 13 Août.

La méfiance envers les étrangers  
Berlin, 13 Août.

Le ministre des Affaires Etrangères publie dans le "Journal Officiel" à la date du 9 août, une Note disant que les traités et les conventions passés avec l'Autriche-Hongrie ne sont plus valables par suite de la guerre.

A la frontière austro-roumaine  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Les Allemands contre les Serbes  
Rome, 13 Août.

Le prince de Serbie blessé par une bombe  
Nisch, 13 Août.

Explosion d'une bombe à l'aérodrome de Lemberg  
Vienne, 13 Août.

La bravoure d'un officier français dans l'armée serbe  
Nisch, 13 Août.

A Paris  
Réunion du Conseil de la Défense nationale

Les bureaux de renseignements au public  
Paris, 13 Août.

La navigation dans le canal de Panama  
New-York, 13 Août.

Dans les Balkans  
L'influence russe

Les Serbes victorieux des Autrichiens  
Nisch, 13 Août.

La Grèce et le conflit  
Athènes, 13 Août.

Les Pays neutres  
Paris, 13 Août.

La neutralité des Pays-Bas  
Amsterdam, 13 Août.

Le gouvernement hollandais a renouvelé officiellement son attitude de neutralité et son intention de ne pas intervenir.

Le retour de notre ambassadeur  
Paris, 13 Août.

Les régiments tyroliens et tchèques marchent contre la France  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Le nouveau ministre de la Marine  
Rome, 12 Août.

En Italie et la Guerre  
300.000 Italiens sont prêts à marcher contre l'Autriche

Les ambassadeurs à la Consulta  
Rome, 13 Août.

En Russie  
Succès russes à la frontière allemande

En Allemagne  
On confirme le bruit d'un attentat contre le kronprinz

La circulation monétaire  
Berlin, 13 Août.

La méfiance envers les étrangers  
Berlin, 13 Août.

Le ministre des Affaires Etrangères publie dans le "Journal Officiel" à la date du 9 août, une Note disant que les traités et les conventions passés avec l'Autriche-Hongrie ne sont plus valables par suite de la guerre.

A la frontière austro-roumaine  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Les Allemands contre les Serbes  
Rome, 13 Août.

Le prince de Serbie blessé par une bombe  
Nisch, 13 Août.

Explosion d'une bombe à l'aérodrome de Lemberg  
Vienne, 13 Août.

La bravoure d'un officier français dans l'armée serbe  
Nisch, 13 Août.

A Paris  
Réunion du Conseil de la Défense nationale

Les bureaux de renseignements au public  
Paris, 13 Août.

La navigation dans le canal de Panama  
New-York, 13 Août.

Dans les Balkans  
L'influence russe

Les Serbes victorieux des Autrichiens  
Nisch, 13 Août.

La Grèce et le conflit  
Athènes, 13 Août.

Les Pays neutres  
Paris, 13 Août.

La neutralité des Pays-Bas  
Amsterdam, 13 Août.

Le gouvernement hollandais a renouvelé officiellement son attitude de neutralité et son intention de ne pas intervenir.

Le retour de notre ambassadeur  
Paris, 13 Août.

Les régiments tyroliens et tchèques marchent contre la France  
Saint-Petersbourg, 13 Août.

Le nouveau ministre de la Marine  
Rome, 12 Août.

En Italie et la Guerre  
300.000 Italiens sont prêts à marcher contre l'Autriche

Les ambassadeurs à la Consulta  
Rome, 13 Août.

En Russie  
Succès russes à la frontière allemande

En Allemagne  
On confirme le bruit d'un attentat contre le kronprinz

La circulation monétaire  
Berlin, 13 Août.

La méfiance envers les étrangers  
Berlin, 13 Août.

Leurs procédés et les nôtres  
Ils ont enfin rendu le wagon!

Le wagon-salon, utilisé par M. de Schern à son départ de Paris, est revenu en France après une odyssée de plus d'une semaine.

Le wagon arriva à Berlin, mercredi dernier, dans la matinée. Il fut aussitôt remis à l'acheteur, dirigé sur Munich, où il arriva vendredi soir.

De Munich, on l'envoya à Lindau et Constance. Là, deuxième saisie à l'arrivée le samedi soir à neuf heures.

Le wagon fut relâché lundi, et expédié à Neufchatel.

Un employé du Paris-Lyon-Méditerranée, qui est revenu de Lyon à Paris dans le wagon-salon mis à la disposition de l'ambassadeur d'Allemagne, a fait le récit suivant de l'odyssée des convois du train spécial.

Le train qui quitte le convoi de l'ambassadeur d'Allemagne et se dirige vers Berlin sans incident. Les deux convois du train furent très bien traités par l'ambassadeur à Paris, un attaché de l'ambassade à leur disposition pour accompagner et les pilotes dans la capitale allemande. Malgré cela, à peine sortis de la gare, ils furent encerclés et menés au commissariat de police.

# Marseille et la Guerre

Le 13<sup>e</sup> jour de la mobilisation est le vendredi 14 août.  
Le 14<sup>e</sup> jour de la mobilisation est le samedi 15 août.  
Le 15<sup>e</sup> jour de la mobilisation est le dimanche 16 août.

## L'allocation journalière aux familles des soldats des nations alliées

M. le ministre de l'intérieur vient d'adresser MM. les préfets, par télégramme du 13 courant que l'allocation journalière prévue par la loi du 7 août 1914, complétée par le décret du 2 août et par la loi du 5 août 1914, peut être accordée aux familles nécessiteuses des soldats anglais, belges, serbes et russes résidant en France.

En conséquence, ces familles, pour obtenir la dite allocation, devront se munir (dans les commissariats pour Marseille, à la mairie pour les autres communes du département), d'une formule de demande qu'elles devront avoir le 19 au plus tard, dûment remplie à la mairie de leur résidence.

Ces demandes devront être certifiées par le conseil.

## Les sympathies de la Suède

La lettre suivante a été adressée à M. le Préfet des Bouches-du-Rhône par l'Association du Repos des Médecins Scandinaves à Marseille (Siège social au Consulat de Suède, 40, cours Pierre-Fuad).

Marseille, le 10 Août 1914.  
Le Conseil d'administration des docteurs dans les graves circonstances actuelles, de témoignage sympathique à la noble nation française, a l'honneur de vous informer que les docteurs de la Croix-Rouge française, dans son Repas, 31, rue Mazenod, deux salles avec dix ou douze lits complètes, à l'usage des généraux blessés.

Vous agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Le vice-président du conseil d'administration, F. WESPER, Consul de Suède.

## Le Conseil général va se réunir

Nous avons indiqué hier que M. Clément Lévy, président de la Commission départementale, avait, par lettre, demandé au préfet des Bouches-du-Rhône qu'en raison des événements présents, le Conseil général fût convoqué en session extraordinaire.

Il n'a pu être donné suite à cette demande, le ministre de l'intérieur ayant fait connaître par ses entretiens que les Conseils généraux et les Conseils d'arrondissement siègent aux dates fixées.

Mais une nouvelle demande vient d'être adressée à M. le préfet, le priant de réunir plus tôt le Conseil général. Elle est revêtue de la signature des deux tiers de l'assemblée départementale.

Dans ces conditions, la session demandée aura lieu, et les conseillers généraux sont convoqués pour lundi, à 3 heures, en séance publique.

## Les travaux des champs

Hier matin, par le train de 11 heures, sont partis à destination de Montauban, de nouveaux ouvriers pour accomplir dans le département du Tarn-et-Garonne des travaux agricoles. Ils ont été accompagnés par deux autres trains encore envoyés dirigés de Marseille sur ce département où le préfet en a demandé deux cents environ.

## Le port des brassards

On a remarqué que certaines personnes, se parant de brassards sans que rien dans leurs fonctions les autorisât au port de cet insigne.

Il est bon de faire remarquer que le port des brassards qui ne sont pas réglementaires est puni de la prison et que la loi a prévu des sanctions à l'égard de ceux qui ne se conformeraient pas à cet avertissement.

## Les salaires des employés municipaux

On sait que le Conseil municipal a décidé de payer intégralement le mois courant aux familles des employés municipaux appelés sous les drapeaux.

Nous avons applaudi à cette mesure, qui, si la guerre se prolonge, doit recevoir d'ailleurs un complément. Mais il nous revient que l'application de cette mesure risque d'être entravée par une mesquine préoccupation bureaucratique, dont, hélas ! nous ne parvenons pas à nous débarrasser en France.

On songerait, en effet, à exiger des femmes ou des mères d'employés des procurations régulières pour pouvoir toucher les appointements dus.

Si cette mesure avait été prévue en temps utile, les employés mobilisés auraient pu laisser la pièce nécessaire à leurs ayants droit. Mais la plupart sont partis dès le premier appel, ignorant les décisions administratives qui allaient être prises. Leurs familles ignorent encore à cette heure la position exacte des troupes et l'on peut avoir quelques doutes — des véritables hostilités engagées — sur la possibilité d'échanger une correspondance rapide. D'autre part, quelques-uns de ces ayants droit ont été blessés. Comment alors exiger cette procuration ?

Il nous semble que le bureau des finances de l'Hôtel de Ville en les moyens pour s'assurer de la validité de la signature de l'ayant droit. Chaque employé est en possession d'un droit le nommant à l'emploi qu'il occupe. La possession de cette pièce et le livret de famille peuvent constituer, nous semble-t-il, des garanties suffisantes sans que le beau geste de l'administration municipale soit gâté par un formalisme puéril.

## Les enfants des mobilisés

On sait que depuis le premier jour de la mobilisation fonctionne un service destiné à donner un abri aux enfants laissés sans soutien et plus spécialement aux enfants de veufs mobilisés.

Un certain nombre de ces enfants ont été placés à l'Œuvre de Sainte-Marguerite, d'autres à l'Œuvre du Refuge du boulevard Bailla, qui a bien voulu mettre 80 lits environ à la disposition de la Municipalité d'autres encore à l'Hôtel de la Fédération des Syndicats Patronaux, rue des Dominicaines.

Hier encore, une vingtaine d'enfants ont été envoyés à Sainte-Marguerite. Une voiture est venue les prendre vers 4 heures, à la Madeleine.

Les pauvres petits, dans l'insouciance de leur âge, ne songeaient qu'à une seule chose, c'est qu'ils allaient au camp.

Aussi, montraient-ils de la joie, sans exubérance cependant, car ils sentent bien, sans le rendre compte des douleurs de l'heure présente, qu'ils se passe quelque chose de grave.

Un seul d'entre eux pleurait et demandait son papa qui, sans doute à la frontière, fait le coup de feu.

Dans l'après-midi, M. Pierre, maire de Marseille, accompagné de M. Dufour, conseiller municipal, et de M. Dubois, secrétaire général de la Mairie, a visité ces petites colonnes.

M. le Maire fait connaître à ce propos qu'il recevra volontiers tous dons en nature, vêtements ou jouets destinés à ces enfants.

Nous recevons, d'autre part, le communiqué suivant :

« Les Dames de l'Œuvre du Refuge et celles s'y intéressant sont avisées qu'un ouvrage a été aménagé pour faire des vêtements et de la lingerie aux enfants des mobilisés indigents.

« On se réunira au siège de l'établissement du Refuge, boulevard Bailla, 145, tous les matins, à 9 heures, et tous les dimanches, de 2 heures et demie, à partir de mardi prochain.

« On reçoit avec reconnaissance des dons en nature tels que vêtements, literie, provisions pour les enfants hospitalisés dans les locaux du Refuge.

« Pour tous renseignements, s'adresser à l'Œuvre ou à M. Raymond Telsseire, 11, rue Armény, délégué de l'Œuvre ».

## Classes de vacances et garderies

L'inspecteur d'Académie fait connaître que les classes de vacances qui devaient, selon l'usage, être organisées dans un certain nombre d'écoles primaires de la ville de Marseille, n'auront pas lieu cette année.

Le crédit affecté par la Ville à la tenue de ces classes sera employé à une œuvre d'assistance.

Les fêtes, des garderies seront ouvertes pour les enfants des mobilisés avec le concours gracieux du personnel des écoles locales dont elle peut disposer.

## Dons et secours

Dans la douloureuse épreuve que la nation traverse, il est réconfortant de constater que, plus que jamais, les sentiments de solidarité étroite et profonde se manifestent sur tous les points du territoire.

Les dons et secours ont été reçus par le maire, sont venues, dans la journée d'hier, s'ajouter les suivantes :

MM. Rampal aîné, vins et spiritueux, 73, rue Paradis, 500 francs ; Louis Boyat, 16, rue Pavé d'Amour, 1.000 ; J. Pontier et R. Durber, rue Pavé d'Amour, 300.

Des dons en nature ont été également offerts à la mairie, pour venir en aide aux familles nécessiteuses :

Société Anonyme des Rizeries de la Méditerranée, 18, place Marceau, 2.000 kilos de riz extra et 500 kilos de semoule de riz extra ; M. G. Maurel, Confiserie Moderne, 3, rue du Muguet, 2.000 pois de confiture ; Le Mignon.

La Préfecture, M. Schrameck a également reçu de M. Yabard, 1.000 francs pour les Blessés et 500 francs pour les familles des soldats ; Albert Sidl, 200 francs.

Ces deux généraux donateurs, qui sont d'origine bulgare, ont pris l'année dernière à la guerre turco-bulgare.

Le préfet a également reçu les sommes suivantes : MM. James Rosa, banquier, 200 fr. ; Gros, administrateur de la Société Agricole et commerciale franco-italienne, 100 francs.

D'autre part, le Bureau de Bienfaisance a été à examiner 13.000 demandes de secours, en dehors des 3.200 bénéficiaires de secours en nature.

Douze mille de ces demandes ont été acceptées, dont les signataires recevront les secours immédiatement.

## Au Marché central

Les Dames du Marché Central, qu'on trouve toujours au premier rang chaque fois qu'une misère publique est à soulager, ont fait sur le marché une collecte au profit des victimes de la guerre.

Cette collecte a produit la somme de 327 francs, qui a été ainsi répartie : 400 fr. aux trois Sociétés de la Croix-Rouge ; 100 fr. à la mairie ; 52 francs au Comité de secours du quartier du Marché Central.

## Exemple à suivre

Nous apprenons que la Société Anonyme de M. Maurice Gérard, 23, rue Saint-Ferréol, a mis à la disposition de la Société de Secours aux Blessés et de la Société des Dames Françaises de la Croix-Rouge la somme de 1.000 francs en marchandises.

Nous aurons une bonne récolte de blé. Les nouvelles qui arrivent de la moisson sont excellentes, la maturation s'achève dans les conditions les plus heureuses.

On finit de rentrer les gerbes, malgré les difficultés de la main-d'œuvre.

Les premiers battages promettent un rendement satisfaisant et la production dépassera sensiblement celle de 1913.

La récolte d'avoine sera également superbe.

## Les croiseurs auxiliaires allemands

Le communiqué du ministère de la guerre relatif à l'armement des croiseurs auxiliaires allemands à New-York dit que les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont signalé le fait au gouvernement de l'Union, qui a promis de prendre les mesures nécessaires.

L'armement de croiseurs auxiliaires dans un port neutre soulève une question importante, celle de la neutralité de ce port. Les conventions de la Haye. La presse anglaise objecte bien qu'il n'a pas été déterminé entre les puissances belligères dans lequel des navires marchands peuvent être convertis en navires de guerre, l'Angleterre n'a jamais admis la légalité de la présentation de l'Allemagne d'opérer une conversion en tout lieu et en tout temps.

En Angleterre, on ne considère pas comme d'accord avec les conventions établies de faire l'armement de guerre d'un navire de commerce dans un port neutre, et si les deux puissances belligères sont armées en guerre, c'est à leurs risques et périls ; il pourrait se faire qu'ils fussent traités en pirates en cas de prise.

D'autre part, cet armement dans un port neutre n'est pas conforme aux conventions de la Haye. Voici ce que dit la treizième convention :

Art. 5. Il est interdit aux belligérés de faire des ports neutres la base d'opérations navales contre leurs adversaires, notamment d'y installer des stations radio-électriques ou autres appareils de guerre, ou de leur communiquer avec des forces belligères sur terre ou sur mer.

Le Kronprinz-Wilhelm a déjà quitté New-York après son armement, le Vaterland est prêt à partir.

D'autre part, un télégramme de Washington à l'Agence Havas, par l'intermédiaire de l'agence de presse du gouvernement des Etats-Unis a décidé de ne pas empêcher le départ des réserves pour l'Europe s'ils ne sont pas organisés ou armés.

## Le Retour du "Formosa"

Le navire était guetté par les croiseurs allemands mais il put leur échapper

Nos dépêches ont signalé hier matin que le paquebot Formosa, commandant Fabre, des Transports Maritimes, mais actuellement affecté aux Chargeurs Réunis, avait failli être capturé par le Panther, croiseur allemand, qui se trouvait au large de Gibraltar. On pouvait croire le croiseur allemand, qui assurait un service du Dahomey à Bordeaux, se trouvait, à la date indiquée, non loin de Ténériffe. Or, le Formosa étant arrivé hier à Marseille, nous avons vu un des officiers pendant qu'il arraisonnait au port.

L'événement dont nous avons parlé était exact dans ses grandes lignes, et il s'est produit tout à fait comme on l'a indiqué : le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerçait sur lui. Le commandant Fabre tint l'affaire pour un bluff et le Formosa alla de Dakar à Bordeaux et transportait environ trois cents Français rejoignant leurs corps. En cours de route, les appareils radio-télégraphiques du paquebot captèrent un télégramme dans lequel il était question d'une surveillance que l'on exerç

